

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 2

Artikel: Luce Irigaray : cap sur la différence

Autor: Berenstein-Wavre, Jacqueline / Irigaray, Luce

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Luce Irigaray
d'après un
dessin paru
dans
« Le Monde »
(30.03.90).

Luce Irigaray: cap sur la différence

*Rencontre avec la théoricienne française de la différence sexuelle :
égalitaristes s'abstenir!*

Luce Irigaray a une formation de philosophe, de psychologue, de psychanalyste et de linguiste. Elle est directrice de recherches au Centre national de la recherche scientifique. Catholique, elle est aussi intéressée aux problèmes théologiques; enfin, féministe avant tout, elle est une des principales théoriciennes du féminisme de la différence. Au-delà de l'égalité entre les sexes, elle insiste sur la spécificité « femme ». Il faut donner un statut civil à la femme, être sexuée. Une autonomie économique ne suffit pas. Les femmes, pour acquérir une liberté minimale, doivent encore se soumettre aux impératifs d'une culture, s'adapter à des rythmes de travail, se plier à des règles de langage qui ne sont pas les leurs, mais celles des hommes. Elles aliènent ainsi leur identité propre. Tout monothéisme est patriarcal et les femmes sont orphelines de déesse(s), de mère(s) divine(s), de fille(s)...

Certains titres des livres que Luce Irigaray a publiés dès 1974 montrent bien ses préoccupations: *Spéculum, de l'Autre Femme* (1974), *Ce sexe qui n'en est pas un* (1977), *L'Éthique de la Différence sexuelle* (1984), *Parler n'est jamais neutre* (1985), *Le Corps-à-corps avec la Mère* (1981), *Sexes et Parentés* (1987), *Sexes et Genres à travers les Langues* (1990). Je n'ai pas lu vraiment tous ces livres, qui sont souvent difficiles à comprendre pour une femme qui n'est ni psychanalyste ni philosophe. Par contre, *Le Temps de la Différence* (Livre de poche, 1989), recueil de quatre conférences faites aux femmes du Parti communiste italien, est un livre pour le grand public, où l'auteure fait en 120 pages la synthèse de sa théorie sur la différence.

Les idées de Luce Irigaray ont suscité auprès des femmes de la gauche italienne un très grand intérêt. Celles-ci ont même organisé en 1988 des séminaires

à travers toute l'Italie avec comme titre: «Travail familial, sommes-nous toutes des ménagères?» et lancé un projet de loi sur «Le temps des femmes».

En effet, dans la notion de spécificité de la femme il y a aussi le travail à la maison des mères. C'est pourquoi le Collège du travail de Genève, dont une section a pour titre «La ménagère, une travailleuse» a pris contact avec Luce Irigaray pour lui demander de faire une conférence lors du colloque sur la valorisation du travail familial et domestique en mai 1990*.

Et tant que présidente de la Fondation du Collège du travail et co-organisatrice, avec Aida De Giorgi, du colloque, j'ai rencontré à deux reprises Luce Irigaray à Paris.

C'est dans une pâtisserie-tea-room, près du Jardin du Luxembourg, que nous nous sommes rencontrées à midi. Tea-room sympathique, où l'on peut trouver des repas végétariens, car notre féministe est végétarienne et écologiste. C'est dans cette pâtisserie également que l'on peut rencontrer Elisabeth Badinter, une autre féministe, mais égalitariste, qui ne s'intéresse pas à la différence, et ne considère pas les problèmes écologiques comme primordiaux. Les deux femmes se sont d'ailleurs opposées lors d'une émission sur France Inter, émission qui a eu un très grand succès.

Lors de notre deuxième rencontre, le 30 décembre dernier, j'avais lu le deuxième livre de Luce Irigaray destiné au grand public, *Je, tu, nous. Pour une Culture de la*

Différence (1990), un livre de 160 pages comprenant quinze petits chapitres qui abordent la différence sous toutes sortes d'aspects. Cet ouvrage indique aussi comment devenir femme dans le rapport à la parole, à la beauté, à la maternité (naturelle et spirituelle), à l'âge, à la santé.

– Ne croyez-vous pas, ai-je demandé, qu'il y a un certain danger à prêcher la différence sur les lieux de travail? Les patrons risquent de profiter de cette différence pour payer encore moins les femmes et, avec la récession, pour les faire retourner à la maison.

– Non, pas nécessairement, répondit-elle, les incitations faites aux femmes de retourner à la maison ont toutes les chances de trouver un écho non pas seulement auprès des plus réactionnaires d'entre elles, mais aussi auprès des femmes qui veulent essayer de devenir femmes. Je veux dire par là qu'il n'y a quasiment pas encore de type de travail qui permette à une femme de gagner sa vie sans aliéner son identité dans des enjeux et des conditions de travail qui sont adaptés aux seuls hommes. C'est la société qu'il faut changer.

– Qu'il faille changer la société, redonner une identité sexuée à la femme, je suis tout à fait d'accord, ai-je répondu. Mais vous y allez un peu fort! si j'ose dire. Quoique comme théoricienne, vous ayez raison, et je vous comprends. Il y a vraiment un ferment révolutionnaire dans la différence. Beaucoup de femmes s'y sentent à l'aise.

– C'est bien pour cela que j'ai un tel succès auprès des femmes du PCI, il y bat un cœur peu visible de nos sociétés modernes, comme je l'ai écrit.

**Jacqueline
Berenstein-Wavre**

*Le numéro 5 de la revue *Ménage-toi* du Collège du travail contient les actes de ce colloque. Il peut-être demandé à la rédaction de P.S.

La militante en action

Chaque année, au mois de décembre, devant l'Hôtel de Ville de Paris, une crèche est montée, et les Parisiens font la queue pour l'admirer. Cette année la crèche, grandeur nature, venait de Pologne. Luce Irigaray, avec d'autres militantes, est allée distribuer aux personnes qui faisaient la file pour pénétrer dans la crèche une belle icône en couleur. Elle représentait, l'une en dessous de l'autre, sainte Anne, la Sainte-Vierge et l'enfant Jésus. Et Luce Irigaray avait fait imprimer dessous, en grosses lettres: «Grâce à elles.» «La distribution de cette icône, me dit-elle, nous a permis de discuter avec les femmes sur la vierge, femme par excellence...» Moi, de culture protestante, je restais un peu perplexe devant cette belle icône et le slogan qui l'accompagnait. Alors j'ai dit, bien humblement: «Excusez, mais je ne sais vraiment pas la force et le scandale qu'il y a dans cette image et sa légende.» Et, au lieu de m'arrêter là, j'ai ajouté «J'aurais plutôt distribué un dessin montrant une crèche et un bœuf qui s'exclame: «Hosanna, c'est une fille.» Mes propos sont tombés complètement à plat et nous avons changé de sujet de conversation.

(jbw)